

## 2<sup>ème</sup> leçon sur l'intrusion.

- 3<sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire, année C –

24 Janvier 2010

Lc 1, 1-4. 4, 14-21

Nous pouvons nous demander si nous n'avons pas parfois une vision un peu plate du sabbat. Nous l'avons peut-être aplati, comme nous avons aplati le dimanche : nous en faisons des jours d'abstention, de non-travail, et fatalement ils deviennent fades. Alors que le dimanche, comme le sabbat, est un jour de fête, la fête de l'Alliance de Dieu avec l'humanité. Le don de la Vie éternelle est pour nous jour de Résurrection : « en ce premier jour de la semaine, nous célébrons le jour où le Christ est ressuscité d'entre les morts ».

Le livre de Néhémie, en 1<sup>ère</sup> lecture de ce dimanche, nous donne ces paroles revigorantes : « Ce jour est consacré au Seigneur ! Ne pleurez pas, ne vous affligez pas ! ». Et il invite au festin, au repas du dimanche. Quelle merveille !

Ce jour-là, dit l'évangile, Jésus entre dans une synagogue, comme il en avait l'habitude. C'est un jour de sabbat et cela se passe dans son propre pays, là où il a grandi et où il est attendu – hélas pas comme le Messie, mais comme la célébrité du moment, vu sa réputation. Vous voyez la conjonction des deux ? Le jour du sabbat et le retour de l'enfant du pays.

Ils contribuent à mettre en évidence la première parole de Jésus – son premier enseignement dans l'évangile de Luc : une parole de Miséricorde. A l'égard des pauvres, des prisonniers, des aveugles, des opprimés.

Jésus fait une lecture : il lit un passage du prophète Isaïe, comme pour indiquer que cette parole de six ou sept siècles n'est pas contingente, fluctuante, ni datée : elle est de tous les temps, de toujours à toujours, c'est une parole de Dieu, vraie aujourd'hui comme hier, vraie pour tous et pour chacun.

Une parole de Miséricorde. Une parole de compassion. Je viens, dit Jésus, pour ceux qui souffrent. Pour ceux qui ont besoin de salut, d'être sauvés.

Et il s'assoit.

Nous sommes tentés – et c'est le terme exact - tentés de lui dire : tu pourrais les empêcher de souffrir ? Si tu es le Fils de Dieu, dis à ces pierres qu'elles deviennent du pain, qu'elles nourrissent les affamés, fais que les pauvres de nos rues deviennent des riches, que les prisons n'existent plus, que tout le monde voie clair, qu'il n'y ait plus d'injustice, plus d'oppression !

Il est Dieu, né de Dieu : il voit nos pauvretés, nos enfermements, nos aveuglements, et les pressions ou oppressions que nous subissons. Tout au long de son ministère, il va multiplier les signes, nourrir les foules, libérer des préjugés, éclairer nos actes. Il va révéler la nature véritable de la Miséricorde, du regard d'amour de Dieu : la miséricorde regarde la faiblesse, la miséricorde est attentive à la défaillance. Elle ne vient pas pour juger, ni pour critiquer ni pour condamner, mais pour aider l'homme à se tourner librement vers Dieu.

La Miséricorde est attentive à la faiblesse. Vous avez entendu la lecture de saint Paul : « les membres du corps que nous tenons pour les plus faibles et pour les moins honorables sont ceux-là mêmes que nous devons entourer de plus d'attention et d'honneur » (1 Co 12, 22). Ce que nous avons de plus faible, nous devons le traiter avec le plus d'égards.

Ce commencement dans saint Luc est finalement très proche du commencement selon saint Jean, que nous entendions dimanche dernier, aux noces de Cana. Souvenez-vous : ce miracle qui sauvait une fête de mariage. Non pas une guérison, comme on aimerait qu'il en fit de définitif, et comme nous ne cessons de lui demander pour ceux que nous aimons. Non, un miracle, de l'eau en vin, dont la nécessité n'est pas évidente : multiplier des pains pour nourrir une foule, apaiser une tempête pour sauver une embarcation, ça, nous comprenons. Mais, entre des gens qui ont faim, d'autres qui risquent leur vie, et ceux-là dont la fête risquait d'être écourtée - comme disait un vieux camarade : y a pas photo.

Dieu n'est pas conforme à l'idée qu'on en a. Il ne se manifeste pas de la façon qu'on voudrait. Parce que nous oublions qu'il est déjà présent. Le mystère de l'Incarnation comporte une ambiguïté sur la façon dont Dieu « est venu dans le monde », qu'il ne faudrait pas comprendre a contrario : il était déjà présent. Et le propre de la démarche religieuse consiste à reconnaître cette présence de Dieu.

C'est pourquoi la religion établit des espaces sacrés, des lieux de culte. Cela ne signifie pas que l'espace profane soit athée. Les espaces sacrés, les lieux religieux ne viennent jamais que condenser, manifester, et révéler la grandeur divine de la Création.

C'est au nom de la Loi naturelle que nous reconnaissons comme sacrés, intouchables et inviolables le ventre d'une mère, le berceau d'un enfant, la chambre à coucher des époux. Au temps de Noël, la présence de crèches dans les églises, d'une scène de nativité dans un lieu de culte, rappelle cette donnée naturelle du sacré. Cette donnée naturelle, ce caractère sacré de la Création a reçu le très beau nom de « dignité ». La dignité est la donnée naturelle du sacré.

C'est au nom de la dignité humaine que les hommes de bonne volonté s'accordent pour protéger le ventre d'une mère, le berceau d'un enfant, la chambre à coucher des époux, l'école des enfants. Les lieux de naissance, de conception, de croissance, d'éducation, - tous les lieux qui contribuent à donner la Vie.

Cette continuité de la Vie et du Sacré va dans les deux sens : nous venons à l'Eglise avec nos souffrances, nos angoisses, nos demandes que nous déposons devant le Seigneur. Nous repartons dans le monde avec la grâce de Dieu, son amour, son appel à le suivre, ses commandements à respecter. Nous prions d'autant mieux à l'Eglise que nous prions chez nous.

Comprenez bien ce dont il s'agit : il n'y a pas de rivalité entre le Bien qui est fait dans le monde, entre l'Amour vécu dans le monde et celui que le Seigneur donne à son Eglise et à ses enfants. Le Prologue de saint Jean, qui était naguère récité à la fin de chaque messe, dit que la lumière est venue dans le monde, et le monde ne l'a pas connue – la plupart des traductions portent : « le monde ne l'a pas reconnu ». C'est en enfant du pays que Jésus vient à Nazareth, c'est en auteur de la Création qu'il naît dans le monde : dans une parfaite continuité.

L'amour ne vient pas en étranger. Il a une familiarité, au bon sens du terme. Une connaissance mutuelle. Elle est acquise de la part de Dieu. Et de notre part ?

Mieux, le propre de l'amour est de commencer de façon miséricordieuse, par une parole d'attention, une parole personnelle. Quand quelqu'un tombe malade, ce n'est pas le moment de lui dire : c'est bien fait, tu n'avais qu'à t'habiller plus chaudement, ne pas tant manger, ne pas fumer etc. Rien de plus terrible que de commencer en violant les codes élémentaires de salutation et de politesse.

Jésus va dans la synagogue, comme il en avait l'habitude, comme le font tous les bons Juifs, respectueux des commandements, des usages et des conventions. En plus, il est crédité d'une grande réputation, et il arrive dans un climat de confiance. Ces deux éléments sont la base de toute communication, et en cette fête de saint François de Sales, saint patron des journalistes, il est bon de les rappeler. Pour que l'Eglise les applique.

Respecter les usages : quand vous avez affaire à des gens qui sont persuadés de quelque chose, sur lequel ils ont bâti leur vie, vous n'allez pas les prendre bille en tête, et leur faire l'affront de leur dire qu'ils se trompent. De vivre comme ils vivent.

Ce n'est pas en leur opposant un mur qu'on les fait avancer. Les interdits sont des murs. Les Anciens le savaient qui établissaient devant chaque interdit une sorte de zone tampon, qu'on appelait la convenance. Il y a ce qui convient, puis ce qui convient moins bien, puis de moins en moins bien, jusqu'à ce qu'on arrive à ce qui est interdit. Cette progressivité assure une protection mutuelle. Saint Paul en a donné une formulation plaisante : « rien n'est interdit, mais tout n'est pas profitable ».

Jésus respecte les convenances : il montre simplement qu'il y a une convenance plus grande, qui s'appelle la dignité humaine. Je vous expliquerai un autre jour comment nombre de convenances sociales ont éclaté et été mises à mal dans notre pays. Ce qui n'est pas un mal absolu compte tenu de la part d'hypocrisie qu'elles peuvent contenir. Mais qui en a profité ? Est-ce que ce sont les plus faibles et les plus vulnérables ? Les enfants, les femmes seules, les vieillards, les personnes handicapées ?

La venue de Dieu en la personne de Jésus dans cette synagogue de Nazareth n'est ni intrusive, ni corrective, ni destructive – il ne dit pas ce que nous devrions faire. Elle n'est pas un rappel au règlement, ni une remise en cause de la façon dont les hommes vivent. Jésus parle de ceux qui souffrent, il en parle avec amour, et il ouvre un chemin de libération. Une année de bienfaits accordée par le Seigneur.